



## Athènes vu de Préneste: recomposer l'image de la prestigieuse cité qui s'esquisse dans les compilations d'Élien le Sophiste \*

### Athens Seen from Praeneste: Reforming the Image of the Prestigious City Sketched in Claudius Aelianus' Miscellaneous Compilations

ALEXANDRA TRACHSEL

Institut für Griechische und Lateinische Philologie

Universität Hamburg

Von-Melle-Park 6

20146 Hamburg (Deutschland-Alemania)

[alexandra.trachse@uni-hamburg.de](mailto:alexandra.trachse@uni-hamburg.de)

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-4770-0357>

Recibido/Received: 21.08.2023 | Aceptado/Accepted: 20.11.2023

Cómo citar/How to cite: Trachsel, Alexandra, "Athènes vu de Préneste: recomposer l'image de la prestigieuse cité qui s'esquisse dans les compilations d'Élien le Sophiste", *MINERVA. Revista de Filología Clásica* 36 (2023) 61-86. DOI: <https://doi.org/10.24197/mrfc.36.2023.61-86>

Artículo de acceso abierto distribuido bajo una [Licencia Creative Commons Atribución 4.0 Internacional \(CC-BY 4.0\)](#). / Open access article under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC-BY 4.0\)](#).

**Resumé:** La contribution examine la question de savoir comment la cité prestigieuse d'Athènes, un lieu si central pour le mouvement littéraire de la Seconde Sophistique, vient à être représentée dans les collections bigarrées d'Élien de Préneste. Celles-ci sont le fruit de ses lectures et témoignent de ses choix lorsqu'il était amené à sélectionner, dans les ouvrages consultés, des faits qui lui ont semblé mémorables. Ainsi l'image d'Athènes, que nous reconstruirons dans notre analyse, illustrera comment Élien, en mentionnant des repères topographiques bien choisis, se réfère à un certain passé de la cité et le transmet à ses lecteurs en recomposant une image particulière de la cité. Car les accents qu'il met, lorsqu'il se sert de pratiques littéraires, comme le sélectionnément et le collectionnement, témoignent des valeurs culturelles de son temps qui se caractérisent par un engouement pour l'Athènes classique.

\* Mes vifs remerciements s'adressent au Prof. Tim Withmarsh (Cambridge) et au Prof. Jan Stenger (Würzburg) pour leurs remarques et suggestions qu'ils ont bien voulu apporter à une version précédente de cette étude. L'article doit aussi beaucoup au Prof. Thomas Schmidt (Fribourg) et au Dr. Marco Vespa (Fribourg/Jérusalem) avec qui j'ai pu organiser une conférence en 2021.

**Mots-clés :** Athènes; cityscaping; espace urbain; lieux de mémoire et lieux de savoir.

**Abstract:** This article addresses the question of how the prestigious city of Athens, so central in the literary movement of the Second Sophistic, was represented in Claudius Aelianus' miscellaneous compilations. These texts are the product of his readings and demonstrate the choices he made when selecting those facts that he thought worth remembering from the sources of which he made use. Therefore, the image of Athens reconstructed through the analysis presented in this article demonstrates how Aelianus refers to some well-chosen aspects of the city's past and communicates them to his readers while reforming a specific image of the city. Indeed, the emphasis he uses when resorting to the use of literary practices, such as selecting or collecting information, illustrates the cultural values of his time, characterized by a predilection for classical Athens.

**Keywords:** Athens; cityscaping; urban space; places of memories and places of knowledge.

**Resumé:** INTRODUCTION | 1. LE CONCEPT DE "CITYSCAPING" MIS À PROFIT POUR REPÉRER L'IMAGE D'ATHÈNES CHEZ ÉLIEN | 2. ANALYSE DU CORPUS DES NOTICES RASSEMBLÉES | 2.1. La distribution des notices dans les deux compilations | 2.2. Athènes versus Alexandrie | 2.3. La fréquence des mentions de certains repères topographiques | 2.4. La localisation des repères topographiques dans l'espace athénien | 2.5. Dimension historique du contenu des notices | CONCLUSION | BIBLIOGRAPHIE

**Summary:** INTRODUCTION | 1. THE CONCEPT OF "CITYSCAPING" APPLIED TO IDENTIFY THE IMAGE OF ATHENS IN CLAUDIUS AELIANUS | 2. ANALYSIS OF THE CORPUS OF COMPILED QUOTES | 2.1. The distribution of quotes in both compilations | 2.2. Athens vs Alexandria | 2.3. The frequency of mention of specific topographic elements | 2.4. The localisation of topographical elements in Athens | 2.5. Historical dimension of the content of the quotes | CONCLUSION

---

## INTRODUCTION

Élien le Sophiste, originaire de Préneste au sud de Rome, est un représentant atypique de la Seconde Sophistique<sup>1</sup>. Dans l'épilogue de la *Personnalité des animaux*, il informe ses lecteurs de sa réticence face à des pratiques intellectuelles trop axées sur le prestige<sup>2</sup> et Philostrate, tout en lui réservant un chapitre dans ses *Vies des Sophistes*, nous rapporte qu'Élien aurait même refusé de porter le titre de sophiste, bien que cet honneur lui ait été accordé<sup>3</sup>. De plus, Philostrate est très élogieux et c'est dans ce passage que nous lisons une des affirmations les plus connues

<sup>1</sup> L'information concernant son origine nous vient de la *Souda* (ai 178). KINDSTRAND (1998) 2956-2960 et SMITH (2014), 11-28 pour une discussion détaillée des deux sources relatives à la vie d'Élien. Il s'agit, à côté de l'entrée de la *Souda* mentionnée, d'un passage des *Vies des Sophistes* de Philostrate (VS 2, 31, § 624-625) dont nous citerons quelques lignes plus loin.

<sup>2</sup> AEL. nat. épilogue, p. 430 lignes 8-26. Nous citerons le texte de la *Personnalité des animaux* (nat.) d'après l'édition de GARCÍA VALDÉS *al.* (2009); pour l'*Histoire variée* (var.), celle de DILTS (1974).

<sup>3</sup> PHILOSTR. VS 2, 31 (§ 624). STAMM (2003) 24-31 dresse une liste détaillée des particularités par lesquelles Élien se distingue des autres sophistes décrits dans les *Vies des Sophistes* de Philostrate. Voir aussi CÔTÉ (2006) et ESHLEMAN (2008) pour d'autres considérations sur les critères de sélection de Philostrate.

à propos d'Élien, à savoir qu'il maîtrisait le dialecte attique comme s'il était un Athénien (Αἰλιανὸς δὲ Ῥωμαῖος μὲν ἦν, ἠττίκιζε δέ, ὥσπερ οἱ ἐν τῇ μεσογείᾳ Ἀθηναῖοι : "Élien était certes un Romain, mais il maîtrisait l'attique, comme les Athéniens de la Mésogée")<sup>4</sup>. Or – et il s'agit encore d'une information que Philostrate nous rapporte –, il prétend ne jamais avoir quitté l'Italie :

ἔφρασκε δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος μὴδ' ἀποδεδημηκέναι ποι τῆς γῆς ὑπὲρ τὴν Ἰταλῶν χώραν, μὴδὲ ἐμβῆναι ναῦν, μὴδὲ γνῶναι θάλατταν, ὅθεν καὶ λόγου πλείονος κατὰ τὴν Ῥώμην ἤξιοῦτο ὡς τιμῶν τὰ ἤθη.

Cet homme prétendait n'avoir visité aucune région au-delà du territoire de l'Italie, ne pas avoir mis les pieds sur un bateau, et ne pas connaître la mer, raison pour laquelle il fut encore plus intensément loué à Rome parce qu'il respectait leur manière d'être<sup>5</sup>.

Cette particularité est centrale pour notre propos étant donné qu'elle permet de souligner la singularité d'Élien parmi les représentants du mouvement littéraire de la Second Sophistique. Cette supposée absence de voyages s'oppose, en effet, aux déplacements fréquents des autres intellectuels de son temps, que l'on pense aux sophistes renommés, comme Favorinus ou Philostrate lui-même, ou par exemple à Plutarque, à Lucien, voire même à Aulu-Gelle dont les pratiques littéraires sont bien plus proches de celle d'Élien<sup>6</sup>. D'ailleurs, pour notre sujet, à savoir une étude visant à reconstruire la représentation d'Athènes qui se dessine lors d'une lecture des compilations d'Élien<sup>7</sup>, la comparaison avec Aulu-Gelle est particulièrement pertinente, puisque le titre même de l'ouvrage, *les Nuits attiques*, souligne la différence. Si Aulu-Gelle opte pour ce titre en souvenir de son séjour à Athènes qui lui a permis d'entamer sa collection de notes de lecture, Élien prétend, quant à lui, que son projet littéraire a pris forme au moment où il s'est retiré dans sa ville natale. Les deux affirmations décrivent certainement des images idéalisées que les auteurs présentent à leurs

<sup>4</sup> PHILOSTR. *VS* 2, 31 (§ 624). Les traductions fournies, sauf mention contraire, sont celles de l'auteur de l'article.

<sup>5</sup> Philost. *VS* 2, 31 (§ 625).

<sup>6</sup> Pour la différence entre les deux époques dans lesquelles ils ont vécu, voir par ex. KEMEZIS (2014) 30-89. JACOB (2005) situe les pratiques littéraires et culturelles d'Aulu-Gelle par rapport à celles maniées par Plutarque et Athénée sans pour autant mentionner Élien. Pour une perspective plus globale, voir WHITMARSH (2007) 29-51.

<sup>7</sup> Par compilations, nous entendons ici la *Personnalité des animaux* et l'*Histoire variée*, en laissant de côté la collection des lettres rustiques. Leur unité thématique et la forme de lettre donnée à chaque entrée de cette troisième collection en modifient le principe de composition et la rendent bien différente des deux premiers ouvrages. Elle mériterait, toutefois, d'être traitée indépendamment quant à la question de la représentation d'Athènes, étant donné que les lettres mettent en scène des résidents de la campagne attique. Voir en revanche HODKINSON (2013) pour une étude qui met en avant les liens entre les trois collections.

lecteurs<sup>8</sup>. Pourtant, elles témoignent de la différence dans leur manière de définir leur travail intellectuel et du statut que les voyages y prennent<sup>9</sup>.

Dans ce contexte, notre question, à savoir quelle image d'Athènes se dessine pour un lecteur (moderne ou ancien) lorsque celui-ci entame une lecture (complète ou partielle) des compilations d'Élien, prend tout son sens<sup>10</sup>. Avec ce positionnement de l'auteur qui suggère une absence d'autopsie des lieux, Athènes devient chez Élien un endroit construit d'après ses lectures et l'image de la cité qui se dégage de ses compilations dépend de ses choix littéraires et de la sélection de ses sources. Or, en ceci, Élien se démarque de toute une série d'auteurs dont la fourchette chronologique s'étend bien au-delà des intellectuels de la Seconde Sophistique, ce qui nous permet d'insérer notre étude dans un questionnement plus large sur la représentation d'Athènes dans la littérature antique et d'ajouter un élément diachronique. En effet, certaines études comparent par exemple la description d'Athènes de Thucydide avec celle de Pausanias<sup>11</sup>, alors que d'autres s'interrogent sur l'image d'Athènes dessinée par Diodore de Sicile<sup>12</sup>. Plus proche d'Élien se situent des travaux sur la représentation d'Athènes dans le roman grec<sup>13</sup> ou tout récemment ceux dédiés à Athènes chez Plutarque<sup>14</sup>. Toutefois, la part donnée à l'autopsie varie considérablement chez ces auteurs, que ce soit pour la description d'Athènes ou pour l'évocation de tout autre endroit, et leurs ouvrages nous permettent d'observer un large éventail d'options dans le maniement de ces pratiques littéraires, entre Élien d'un côté et, disons, Pausanias à l'autre extrémité. Celui-ci, en tant que périégète, établit un lien particulièrement étroit entre les lieux avec leur éléments marquants qu'il choisit de décrire et le récit qu'il rapporte à ce sujet dans son ouvrage<sup>15</sup>. Pourtant il a été montré que Pausanias participe au mouvement de la Seconde Sophistique puisqu'il se sert des mêmes procédés littéraires et contribue ainsi à la construction du passé mise en œuvre par les intellectuels de la Seconde Sophistique<sup>16</sup>. Il en va de même avec des auteurs comme

<sup>8</sup> Les deux images proviennent des paratextes qui accompagnent les compilations. Aulu-Gelle commente son titre dans la préface (§ 4) tandis qu'Élien distribue ces informations entre un prologue et un épilogue pour la *Personnalité des animaux*. L'*Histoire variée* nous a malheureusement été transmise sans de tels paratextes. Voir maintenant aussi TRACHSEL (2023) à ce sujet.

<sup>9</sup> Pour une étude détaillée sur l'évolution de l'usage de la notion d'autopsie chez les auteurs de la Seconde Sophistique en comparaison avec notamment Hérodote et les modifications que cela engendre dans leurs manières de concevoir leurs pratiques littéraires, voir ELSNER (1994).

<sup>10</sup> Quant à la question de savoir comment les anciens lisaient ces compilations, voir MORGAN (2007).

<sup>11</sup> STAMBAUGH (1974).

<sup>12</sup> SCHMITZ (2011).

<sup>13</sup> OUDOT (1992).

<sup>14</sup> PELLING (2022) et LEÃO (2022).

<sup>15</sup> ARAFAT (1996) 17-24 insiste précisément sur le fait que c'est la part donnée à l'autopsie chez Pausanias qui fournit le critère distinctif de son ouvrage et qui guide son choix. Voir aussi FUHRER *al.* (2015) 4-6 qui souligne qu'il y a toujours un choix lors de descriptions, même dans les textes périégétiques qui se construisent sur une connaissance des lieux de première main.

<sup>16</sup> ELSNER (2001), HUTTON (2005) 127-169, AUBERGER (2007) et WHITMARSH (2015) avec des références bibliographiques supplémentaires.

Diodore de Sicile et Strabon, voire même Pline l'ancien ou Aelius Aristide, comme le rappelle Elsner<sup>17</sup>. Ils utilisent l'argument de l'autopsie comme un des procédés littéraires à côté de leurs documentations livresques lors de la construction d'une certaine réalité topographique ou pour se légitimer auprès de leurs lecteurs.

Notre contribution s'insérera dans ce panorama en se penchant sur l'autre extrémité de l'échelle où nous situons Élien, puisque nous nous proposons d'analyser l'image d'Athènes qui se dégage de ses deux compilations. En effet, comme nous l'avons dit, l'auteur prétend ne pas avoir recours à l'autopsie, même si cette affirmation doit être nuancée dans un premier temps. Certains de ses notices mentionnent certes une forme d'autopsie, mais dans ces cas, il s'agit la plupart du temps d'une affirmation qui concerne ses ressources livresques, puisque le compilateur souligne de les avoir consultées de ses propres yeux<sup>18</sup>. Dans d'autres cas, il utilise l'autopsie comme critère pour juger ou légitimer ses sources qui auraient expérimenté les faits rapportés de leurs propres yeux<sup>19</sup>. Ainsi, il nous semble judicieux de souligner qu'il s'agit bel et bien des mêmes procédés littéraires mis en œuvre par tous ces auteurs, mais à des degrés différents. De ce point de vue, notre étude complétera ces recherches et nous aidera à comprendre les changements dans l'image d'Athènes au cours du temps et ce qu'ils signifient pour la perception de la cité et les valeurs qu'elle est censée représenter<sup>20</sup>.

Or, ce choix de centrer notre étude sur la cité d'Athènes garde toute sa pertinence également pour Élien et ses contemporains compte tenu du statut particulier de l'Athènes classique pour les intellectuels de la Seconde Sophistique<sup>21</sup>. L'athénocentrisme de ce mouvement littéraire est bien connu et s'étend au-delà de l'imitation de la langue attique<sup>22</sup>, et de nombreuses études ont montré que l'époque de l'Athènes classique est privilégiée dans la commémoration du passé<sup>23</sup>. Ainsi, notre étude contribuera également à la question de savoir comment Élien contribue à ce phénomène

<sup>17</sup> ELSNER (1994) 235-244.

<sup>18</sup> Par ex. var. 14, 20 et nat. 2, 35 ; 2, 53 ; 4, 27. En nat. 14, 29 il prétend même connaître personnellement son informant. Quant aux rares anecdotes où Élien semble rapporter des faits dont il a fait l'expérience lui-même (var. 1, 14 ; nat. 2, 11 ; 2, 56 ; 5, 26 ; 5, 47 ; 6, 59 ; 7, 15 ; 12, 6, voir ZUCKER (à paraître) qui montre qu'Élien aurait pu les avoir vus sans quitter l'Italie. Pour nat. 11, 40 plus problématique, voir aussi KINDSTRAND (1998) 2960 et WILSON (1997) 5.

<sup>19</sup> Par. ex. nat. 2, 6 (Léonidas de Byzance), nat. 3, 40 (Aristote) et nat. 17, 29 (Ctésias).

<sup>20</sup> Notre liste de repères topographiques, répertoriés dans les compilations d'Élien, pourra aussi être comparée à celle que STENGER (2014) dresse pour l'époque classique, mais en étant parti des textes de cette même époque. Nous y reviendrons.

<sup>21</sup> WHITMARSH (2004) 139-158 et 172-176, SCHMIDT & FLEURY (2011) xi, WHITMARSH (2010) 265 et RICHTER & JOHNSON (2017) 4.

<sup>22</sup> Pour Philostrate et sa présentation de ce mouvement littéraire comme centré sur Athènes, voir notamment KEMEZIS (2011). ROMEO (2002) nous rappelle la réalité géographique de cet athénocentrisme en évoquant le Panhellénion qui fut établi à Athènes sous l'empereur Hadrien. Et pour la diversité et richesse des réponses à cet athénocentrisme, adopté et défendu plus promptement par les élites, voir NASRALLAH (2005) et HENDERSON (2007).

<sup>23</sup> BOWIE (1970); ANDERSON (1993) 119-126 ; SWAIN (1996) 65-100, et plus récemment WHITMARSH (2005) 66-79.

malgré la particularité de ces collections et le principe de composition qu'il y suit. En effet, la *poikilia*, ce principe de composition bien particulier d'Élien, rend notre analyse plus difficile, car il ne nous permettra d'observer ce phénomène qu'à un second degré, en quelque sorte comme un effet secondaire sur le lecteur d'un premier choix de l'auteur<sup>24</sup>. Celui-ci reste souvent difficile à comprendre chez Élien en raison de la grande variété des thèmes abordés et de sa volonté de les présenter dans un désordre assumé<sup>25</sup>. Toutefois, malgré cette difficulté, ce choix reste basé sur l'intérêt de l'auteur que certains passages de ses lectures ont suscité et cet intérêt est certainement coloré par les tendances de son époque et les valeurs transmises par les traditions littéraires dont il veut faire partie. Ainsi, si Élien retient pour ses collections des anecdotes se déroulant à Athènes, nous pouvons nous demander quels repères sont nommés pour évoquer la cité et à quelle époque – ou à quel passé – cela correspond. Cette question devient d'autant plus pertinente qu'une première lecture montre que ce ne sont de loin pas toutes les anecdotes athéniennes qui contiennent des repères topographiques. Si Élien choisit d'en mentionner certains dans une série d'anecdotes, ce choix est significatif et nous pouvons chercher à l'analyser. Pour ce faire, nous nous aiderons d'un concept récemment introduit dans les études antiques, à savoir le concept de "cityscaping". Celui-ci se révélera particulièrement prometteur puisqu'il a été développé pour l'étude des espaces urbains en particulier (comme l'est Athènes) et qu'il part du principe qu'un tel espace peut être construit, dans certains cas de figure, pour un court épisode de la narration uniquement<sup>26</sup>. Ce côté éphémère correspond particulièrement bien au principe de composition des compilations qui se composent de notices souvent très courtes et indépendantes les unes des autres.

## 1. LE CONCEPT DE "CITYSCAPING" MIS À PROFIT POUR REPÉRER L'IMAGE D'ATHÈNES CHEZ ÉLIEN

Le terme de "cityscaping" que nous mettrons à profit pour repérer et analyser l'image d'Athènes chez Élien nous vient, comme mentionné, d'études qui s'intéressent à la représentation de l'espace urbain. Il désigne le processus qui est mis en œuvre lorsqu'un espace urbain est construit dans une production artistique<sup>27</sup>. Il est toutefois plus connu pour l'analyse de productions artistiques modernes, notamment dans les arts visuels, et se base sur l'idée que toute description d'un espace urbain est sélective et ne donnera qu'une image fragmentaire de cet espace. D'ailleurs, dans ce

<sup>24</sup> Voir également NELIS & ROYO (2014) 9-14 qui soulignent, au début de leur ouvrage collectif, que "les textes littéraires sont souvent porteurs, soit volontairement soit à leur insu, de renseignements sur la topographie urbaine, la nature des monuments ou leurs histoires". Les études rassemblées sont toutefois consacrées à la ville de Rome.

<sup>25</sup> AEL. nat. épilogue p. 431 lignes 1-12. Voir BEVEGNI (2014), SMITH (2014) 47-66, HINDERMANN (2016) pour une discussion de ce principe littéraire et esthétique dans le contexte des ouvrages d'Élien et GRAND-CLÉMENT (2015) pour une perspective plus large.

<sup>26</sup> FUHRER *al.* (2015) 1-3.

<sup>27</sup> FUHRER *al.* (2015) 1-3.

contexte moderne, il n'est souvent même pas souhaité de produire une image détaillée et complète (à supposer que cela soit possible) d'un espace urbain, mais on s'intéresse aux différentes perspectives sur cet espace et les différents vécus dont elles témoignent. Or, cette pratique commence à intéresser les antiquisants qui l'appliquent aux textes antiques pour étudier la manière dont les anciennes agglomérations urbaines, qu'elles soient célèbres comme Rome ou plus lointaines comme Antioche, sont évoquées dans les textes<sup>28</sup>. Dans ce nouveau contexte, on se préoccupe souvent du choix que les auteurs font lorsqu'ils mentionnent certains repères topographiques marquants qui sont perçus comme ayant la capacité de représenter à eux seuls la ville dans son ensemble ou qui la caractérisent d'une certaine manière en soulignant un aspect particulier de celle-ci. Ce faisant, l'auteur construit une image qui dépend de son horizon intellectuel et c'est celui-ci que les études cherchent à mettre en évidence. Toutefois, ces études rappellent également que la réduction qu'implique une telle sélection initiale est compensée par une coopération des lecteurs qui complètent l'image avec leurs propres connaissances des lieux, qu'elles soient livresques ou de première main<sup>29</sup>. Ainsi, ces références topographiques peuvent aussi faire allusion à toute une tradition qui s'est construite autour de ces marques distinctives. De ce fait, un énonciateur, en mentionnant certains éléments topographiques, créera une image qui ne représente pas seulement l'état actuel d'un endroit, celui dont il a fait l'expérience lui-même et dont il suppose que son interlocuteur le connaisse. Il y ajoute également une dimension historique (ou littéraire) qui introduit une ouverture sur la longue vie d'une cité. Cette profondeur historique sera plus ou moins grande en fonction bien évidemment de la formation intellectuelle des destinataires<sup>30</sup>. Or, c'est cet aspect de l'approche qui sera particulièrement pertinent pour notre analyse, puisque nous proposons de réfléchir sur les repères topographiques athéniens contenus dans les textes d'Élien. Il nous aidera à mieux saisir comment le choix Élien colore sa communication avec ses lecteurs et à documenter en quoi il satisfait leur attente, notamment par rapport à la représentation d'Athènes, malgré le principe de la variation qu'il met en œuvre. Nous ne pourrions malheureusement que ponctuellement faire allusion, dans le cadre de la présente contribution, à la signification littéraire de chacun des repères topographiques. Ceci dépasserait le cadre de cette étude qui se donne comme but plus restreint de partir à la recherche de l'image d'ensemble qui se forme à partir de la réunion de tous les repères athéniens mentionnés et d'examiner si ou comment elle se comprend par rapport à ce que nous pouvons savoir sur Élien et ses pratiques littéraires.

<sup>28</sup> KEITH (2015) et STENGER (2019b) 18-34. STENGER (2015) montre le fonctionnement du "cityscaping" lorsque l'auteur crée une cité imaginaire.

<sup>29</sup> FUHRER *al.* (2015) 2 et DE JONG (2012) 3.

<sup>30</sup> FUHRER *al.* (2015) 14-15. Il faut toutefois ajouter ici que cette profondeur peut aussi varier en fonction des couches de mémoire collective qui sont attachées aux différents repères topographiques, comme le rappelle GALINSKY (2015).

Enfin, ce concept de “cityscaping” nous autorise également à nous pencher prioritairement sur les repères topographiques. Ceux-ci forment, en effet, la base de cette pratique littéraire, même si d’autres éléments peuvent évidemment intervenir pour évoquer un endroit, notamment les personnes emblématiques qui y sont associées, comme par exemple Socrate et Athènes, puisqu’il est bien connu que le philosophe est resté fidèle à sa cité<sup>31</sup>. De même, les indications de sources, comme les récits égyptiens ou perses par exemple, suggèrent que l’anecdote racontée se déroule dans la contrée nommée. Toutefois, nous nous concentrerons sur les expressions se référant clairement à des réalités topographiques d’Athènes, en écartant, pour la présente étude, également toutes les formules qui contiennent soit l’adjectif athénien (Ἀθηναῖος), notamment les expressions renvoyant aux Athéniens, soit celui d’attique (Ἀττικός). Ces indications incitent certainement les lecteurs à penser à Athènes, mais elles ne nous livrent aucun détail qui permettrait de préciser la représentation spatiale de la cité ou de définir l’espace urbain qu’elle représente. Ces formules suggèrent un horizon culturel qui dépasse la réalité matérielle de la cité et, même si une telle étude mérite d’être menée, elle dépasserait une fois de plus le cadre de cette contribution<sup>32</sup>.

En nous appuyant sur ce concept de “cityscaping”, nous avons pu constituer un corpus de 52 notices qui correspondent à nos critères, 44 provenant de l’*Histoire variée*<sup>33</sup> et 8 de la *Personnalité des animaux*<sup>34</sup>. Elles contiennent des formules qui mentionnent soit la ville d’Athènes comme référence topographique<sup>35</sup>, soit un repère topographique à l’intérieur de la ville comme par exemple l’Acropole, l’Agora ou le Léocorion, soit, le plus souvent, une combinaison des deux. La liste présentée ci-dessous est ordonnée, dans un premier temps, d’après la fréquence des occurrences de ces repères dans les compilations. Nous les analyserons par la suite plus en détail. Nous établirons leur localisation dans l’espace de la ville. Puis nous nous interrogerons également sur le contenu des anecdotes dont ces repères forment la scène d’action en évoquant les indications temporelles qui permettent de situer l’action décrite à une époque donnée.

<sup>31</sup> FUHRER *al.* (2015) 2.

<sup>32</sup> C’est notamment la perspective qu’adopte PRANDI (2005) 112-115. Il est toutefois révélateur de voir combien sa liste de notices diffère de la nôtre en fonction des approches différentes (Prandi met l’accent sur historicité du contenu des anecdotes tandis que nous nous concentrons sur les informations topographiques qu’elles contiennent). Il conviendrait d’élargir les investigations en y ajoutant une dimension littéraire, mais cela dépasserait le cadre de cette contribution.

<sup>33</sup> Var. 1, 16 ; 2, 6 ; 2, 9 ; 2, 10 ; 2, 13 ; 2, 16 ; 2, 18 ; 2, 27 ; 2, 28 ; 3, 8 ; 3, 17 ; 3, 28 ; 3, 35 ; 3, 36 ; 3, 38 ; 3, 47 ; 4, 6 ; 4, 9 ; 4, 10 ; 4, 25 ; 5, 12 ; 5, 15 ; 5, 18 ; 6, 1 ; 7, 7b ; 8, 2 ; 8, 5 ; 8, 12 ; 8, 14 ; 8, 16 ; 9, 10 ; 9, 17 ; 9, 25 ; 9, 29 ; 9, 32 ; 9, 39 ; 11, 7 ; 12, 28 ; 12, 49 ; 12, 52 ; 12, 58 ; 13, 12 ; 14, 26 ; 14, 28.

<sup>34</sup> Nat. 3, 35 ; 5, 8 ; 5, 21 ; 6, 25 ; 6, 49 ; 7, 13 ; 7, 34 ; 12, 37.

<sup>35</sup> Ces formules correspondent souvent aux différentes formes de la déclinaison du toponyme Ἀθῆναι.



Repère topographique	Nombre d'occurrences <sup>36</sup>
Athènes	22
L'Agora : Agora (3), Prytanée (2), Stoa Poikilè (2), Stoa Basiléios (1), Léocorion (1)	9
L'Académie	7
L'endroit où l'assemblée (l'Ecclésia) se tient	6
Le théâtre	4
La prison	3
Le Pirée	3
L'Aréopage : dont une fois ensemble avec le Delphinion (1) et le Palladion (1)	3 <sup>37</sup>
Les murailles	3
Le Lycée	2
L'Acropole	1
Le Parthénon	1
L'Asclépiéion	1
L'Iissos <sup>38</sup>	1
Un endroit avec une représentation du pourtour de la terre (πινάκιον ἔχον γῆς περίοδον)	1
Dèmes attiques : Céramique, Corydallos <sup>39</sup>	2

Il n'est certes pas étonnant que les différentes formes du toponyme d'Athènes figurent en tête de la liste. Le nom de la ville suffit pour localiser un épisode à Athènes et pour faire penser les lecteurs à leur propre expérience de la ville. Or, ce n'est le cas que pour 13 des 22 notices rassemblées<sup>40</sup>. Dans les autres, le toponyme de la ville est

<sup>36</sup> Ces nombres ne se recourent pas avec le nombre de notices répertoriées étant donné qu'une notice peut contenir une combinaison de plusieurs repères topographiques.

<sup>37</sup> Var. 5, 18 et 8, 12 (Aréopage seul) et var. 5, 15 (ensemble avec le Delphinion et le Palladion). Nous avons laissé de côté nat. 15, 11. Nous y trouvons certes une allusion à l'Aréopage en tant que tribunal qui juge les cas d'empoisonnement, lorsque le narrateur s'adresse à Arès comme instance qui châtie les magiciens et sorciers. L'information renvoie toutefois davantage à l'explication du nom du tribunal qu'à son emplacement.

<sup>38</sup> Var. 8, 14. Parmi les autres cours d'eau qui traversent Athènes, seul le Céphise est mentionné, mais en tant que divinité représentée sous forme d'un homme cornu (var. 2, 33). Nous l'excluons donc de notre analyse.

<sup>39</sup> Nat 3, 35 (Corydallos) et 12, 37 (Céramique). La deuxième occurrence du Céramique (var. 2, 21) n'est pas un repère topographique, mais le toponyme définit l'origine d'un des personnages impliqués (Pausanias, l'amant du poète Agathon). Il en va de même pour le dème Cothocidai (var. 8, 12: origine d'Eschine) et pour le dème Aixônè (var. 4, 25: origine de Thrasyllus). De plus, le Cothocidai et l'Aixônè font partie des dèmes de la Paralia. LOHMANN (1996) et LOHMANN (1999).

<sup>40</sup> Var. 2, 9 ; 3,17 ; 3, 35 ; 3, 38 ; 4, 6 ; 8, 2 ; 8, 5 ; 9, 32 ; 11, 7 ; 12, 52 ; 12, 58 ; 14, 28 et nat. 5, 21.

associé à un autre repère topographique pour préciser dans quel secteur de la ville l'anecdote se déroule<sup>41</sup>. La notice au sujet de Léocorion est un bon exemple :

Λεωκόριον Ἀθήνησιν ἐκαλεῖτο τὸ τέμενος τῶν Λεῶ θυγατέρων Πραξιθέας καὶ Θεόπης καὶ Εὐβούλης. ταύτας δὲ ὑπὲρ τῆς πόλεως τῆς Ἀθηναίων ἀναιρεθῆναι λόγος ἔχει, ἐπιδόντος αὐτάς τοῦ Λεῶ εἰς τὸν χρησμὸν τὸν Δελφικόν. ἔλεγε γὰρ μὴ ἂν ἄλλως σωθῆναι τὴν πόλιν, εἰ μὴ ἐκεῖναι σφραγιασθεῖεν.

Léocorion était le nom donné, à Athènes, à l'enceinte sacrée des filles de Léos, Praxithéa, Théopé et Euboulé. À leur propos, il y a une histoire qui raconte qu'elles furent sacrifiées pour la cité des Athéniens, puisque Léos les avait livrées en obéissant à l'oracle de Delphes. En effet, celui-ci prédisait qu'il n'y avait aucun autre salut pour la cité, si ce n'est de les immoler<sup>42</sup>.

Cette notice permet, en outre, de commenter brièvement les résultats pour l'Agora athénienne. Le terme d'agora ne se réfère à celle d'Athènes que dans trois notices<sup>43</sup>. Toutefois, comme c'est le cas avec le Léocorion dans la notice citée, d'autres repères qui se trouvent dans l'enceinte de l'Agora suggèrent également cet emplacement pour les épisodes racontés dans les notices<sup>44</sup>. Nous y reviendrons.

## 2. ANALYSE DU CORPUS DES NOTICES RASSEMBLEES

### 2. 1. La distribution des notices dans les deux compilations

Comme première étape dans l'analyse de ces données, nous discutons brièvement la distribution de ces notices dans les deux compilations étudiées. La grande majorité (44) des notices provient de l'*Histoire variée*, alors que, dans la *Personnalité des animaux*, nous n'avons repéré que huit anecdotes. Toutefois, ce complément est important étant donné que certains repères topographiques, notamment l'Acropole, le Parthénon et l'Asclépiéon, ne sont mentionnés que dans cet ouvrage, et de plus chacun ne l'est qu'une seule fois<sup>45</sup>. Le déséquilibre s'explique sans doute par le choix

<sup>41</sup> Var. 2, 13 (Athènes, le ou les théâtres, Pirée) ; 3, 8 (Athènes, théâtre) ; 3, 47 (muraille, Athènes, Pirée) ; 4, 9 (Académie et Athènes) ; 9, 39 (Athènes, Pirée) ; 12, 28 (Athènes, Léocorion) et nat. 3, 35 (Athènes, Corydallos) ; 6, 49 (Athènes, Parthénon, Prytanée) ; 7, 13 (Athènes, Asclépiéon).

<sup>42</sup> Var. 12, 28. Même si la notice n'en parle pas, il est judicieux de rappeler ici que cet endroit était connu pour avoir été le lieu où Harmodios et Aristogiton ont commis leur fameux exploit. (THUC. 1, 20 et 6, 57). Voir EDMONSON (1964) et WYCHERLEY (1978) 98 pour plus de renseignements sur ce bâtiment, son nom et les hypothèses de son emplacement.

<sup>43</sup> Dans var. 8, 16 et var. 9, 25 il est question de Pisistrate tandis que var. 14, 26 parle du philosophe Arcésilas.

<sup>44</sup> Var. 9, 39 et nat. 6.49 (Prytanée) ; var. 13, 12 et nat. 7, 34 (Stoa Poikilè) ; var. 6, 1 (Stoa Basiléios). S'y ajoute sans doute les trois notices mentionnant la prison à proximité de l'Agora (var. 1, 16 ; 2, 6 ; 12, 49). Pour une comparaison entre les quelques repères topographiques identifiés dans les compilations d'Élien et l'ensemble de ceux dont l'archéologie a prouvé l'existence sur l'Agora, voir HÖLSCHER (1991) 363-367 et 369-372.

<sup>45</sup> Nat. 5, 8 (Acropole) ; nat. 6, 49 (Parthénon) ; nat. 7, 13 (Asclépiéon).

thématique : l'attention dédiée aux animaux dans la *Personnalité des animaux*, combinée à une perspective englobant l'ensemble du monde connu, ne laisse qu'une petite place à Athènes parmi tant d'autres endroits qui suscitent l'intérêt par leur éloignement ou l'étrangeté des faits qui s'y déroulent. Dans l'*Histoire variée*, les acteurs principaux des anecdotes sont bien plus souvent des êtres humains avec une grande proportion de personnages provenant du pourtour de la mer Méditerranée et relevant de la sphère culturelle gréco-romaine<sup>46</sup>. Dans un tel cadre géographique, Athènes est évidemment plus fréquemment la scène de l'action rapportée. Ceci dit, la distribution des notices retenues au sein de chacun des deux ouvrages ne laisse voir aucune tendance thématique ou autre regroupement. Par leur faible nombre, les huit notices de la *Personnalité des animaux*, ne permettent pas d'obtenir des résultats parlants. Même si certains des livres, notamment 5, 6, et 7, fournissent deux anecdotes pour notre corpus, elles sont trop espacées pour en tirer des renseignements supplémentaires qui expliqueraient l'assemblage de notices ou mettraient en lumière une éventuelle connexion entre ces passages. Il en va de même pour les notices de l'*Histoire variée*. Même si nous pouvons observer quelques regroupements dans la distribution des passages retenus, aucune tendance ne se laisse détecter. Les séries qui semblent se constituer, souvent par association d'idées, sont assez rapidement interrompues et confirment la volonté d'Élien de charmer ses lecteurs par un mélange imprévisible de thèmes<sup>47</sup>. Force est donc de constater que le principe de la *poikilia* avec lequel il justifie sa démarche est non seulement respecté ici, mais également mis en œuvre avec adresse.

## 2. 2. Athènes versus Alexandrie

Une autre manière de mettre en évidence la signification des résultats obtenus consiste à comparer les chiffres relatifs à Athènes à ceux d'un endroit comparable et d'interpréter cette comparaison. Comme Athènes rayonnait également comme centre intellectuel et était perçue comme tel au sein du mouvement de la Seconde Sophistique, Alexandrie s'imposait, nous semblait-il, comme deuxième élément de la comparaison. Il s'agit bien évidemment aussi d'un centre intellectuel prestigieux avec une longue tradition qui s'est poursuivie jusqu'au 3<sup>ème</sup> siècle apr. J.-C. au moment où

<sup>46</sup> KINDSTRAND (1998) 2969-2970 et LUKINOVICH & MORAND (1991) XVI-XVII donnent des présentations succinctes de la perspective plus ciblée de l'*Histoire variée*, même si les deux soulignent également la grande diversité des contenus et la présence de notices au sujet de peuples ou contrées lointains. PRANDI (2005) 11-14 mentionne également la perspective différente des deux compilations, l'une axée sur les animaux et l'autre dédiée davantage aux protagonistes humains, tout en soulignant, à son tour, certains recoupements thématiques.

<sup>47</sup> En var. 2, 9-10 et en var. 2, 27-28, même si les deux anecdotes qui se succèdent se déroulent à Athènes, leurs contenus sont très différents. Il en va de même pour var. 3, 35-36. Même si nous ajoutons var. 3, 38, les thèmes sont bien trop différents dans ces anecdotes athéniennes pour pouvoir en tirer des conclusions. Enfin, nous retrouvons la même situation en var. 4, 9-10. Voir ZUCKER (2001-2002) XII-XIV pour une description bien observée de cette volonté délibérée de créer du désordre.

Élien a constitué ses deux collections<sup>48</sup>. De plus, Alexandrie est également l'un des rares endroits qu'Élien semble avoir visités<sup>49</sup>. Or, les chiffres sont parlants et montrent une certaine différence dans le traitement des deux centres intellectuels. En effet, Alexandrie, souvent citée comme la grande πόλις d'Alexandre, n'est mentionnée que 5 fois dans le vaste ensemble d'anecdotes qu'Élien a accumulé dans ses deux ouvrages<sup>50</sup>. Même si l'étude mériterait d'être poursuivie en examinant d'autres allusions à un espace alexandrin dans les notices à sujets égyptiens ou mettant en scène des animaux ou des personnages liés à l'Égypte, comme par exemple les Ptolémées<sup>51</sup>, les résultats sont instructifs et reflètent déjà un premier biais par lequel Élien pourrait avoir été influencé lors de son choix des anecdotes dignes d'être retenues dans ses collections. Les deux villes, Athènes et Alexandrie, représentent des centres intellectuels très différents.<sup>52</sup> Avec le Musée et sa bibliothèque qui font partie du complexe royal des Ptolémées, Alexandrie hébergeait des érudits bien différents des intellectuels athéniens. Ils étaient accueillis à la cour du roi et formaient une communauté savante au sein de cette institution. Leur savoir émanait des livres accumulés à la bibliothèque et de leur maniement<sup>53</sup>. Cette conception de la vie intellectuelle implique un lien beaucoup moins direct avec la cité où ces érudits vivaient que ce n'était le cas à Athènes<sup>54</sup>. Or, les sophistes impériaux, avec les démonstrations publiques de leur savoir, se rapprochent davantage de la formation intellectuelle et du modèle de l'érudite – ou du sage – qui sont liés à Athènes, puisque leurs déclamations impliquaient le dialogue avec un auditoire présent et faisaient partie de la vie culturelle voire politique des cités<sup>55</sup>. Il ne semble donc pas à première vue étonnant que cette prédilection pour le modèle athénien se retrouve dans les textes d'Élien, même si une fois de plus ce résultat n'est probablement pas le fruit d'un choix délibéré, mais laisse transparaître l'influence que les valeurs culturelles de son temps (notamment l'athénocentrisme) semblaient avoir sur sa décision de sélectionner un passage lu comme digne d'être mémorisé et collectionné. Par contre, le peu de place donnée à Alexandrie surprend notamment lorsque l'on pense aux pratiques intellectuelles qu'Élien a dû manier pour composer ses ouvrages et si l'on revient à son affirmation d'avoir

<sup>48</sup> HATZIMICHALI (2013) et surtout maintenant HOLDER (2020).

<sup>49</sup> Nat. 11, 40. KINDSTRAND (1998) 2960 et WILSON (1997) 5 pour un résumé de la problématique.

<sup>50</sup> Nat. 1, 37 ; 6, 15 ; 11, 40 ; 16, 39 et var. 12, 64.

<sup>51</sup> L'Égypte et les "histoires égyptiennes" ne sont certainement pas absentes des ouvrages d'Élien et sa fascination pour cette région est documentée par SMITH (2014) 149-165. Toutefois, comme avec notre choix de nous consacrer, dans un premier temps, aux repères topographiques athéniens au sens strict du terme, une analyse de toutes ces notices égyptiennes dépasserait le cadre de cette contribution.

<sup>52</sup> Voir notamment l'étude très récente de NETZ (2020) 241-348 qui dessine un tableau très détaillé des différents facteurs qui ont contribué à créer une culture intellectuelle alexandrine et comment celle-ci se définit par rapport à Athènes.

<sup>53</sup> Voir JACOB (2007) pour une description récente de ce lieu de savoir et de ses pratiques intellectuelles.

<sup>54</sup> STENGER (2019a) 6-9. NETZ (2020) 257-306 donne comme l'un des facteurs expliquant ce changement la place croissante qu'occupaient des domaines plus spécialisés qu'il appelle "non-performative genres" où l'attachement des intellectuels à un espace de "performance publique" était moins nécessaire.

<sup>55</sup> Notamment WITHMARSH (2004) 146-147, WITHMARCH (2005) 19-26.

renoncé aux voyages. Pour pouvoir accomplir son projet littéraire, il devait certainement avoir recours à une voire à plusieurs bibliothèques qui lui donnaient accès au monde vaste et bigarré que ses ouvrages reflètent. Ainsi, il semble clair que pour l'accumulation des notes de lecture, en tant que compilateur, il ne pouvait pas faire abstraction des pratiques littéraires développées à Alexandrie, même si cet aspect ne semble pas avoir retenu son intérêt lorsqu'il est question du contenu des notices rassemblée. Une telle séparation entre le contenu qu'Élien suppose être intéressant pour ses lecteurs et son statut en tant que compilateur extérieur aux personnages mis en scènes dans les anecdotes se retrouve si nous poursuivons notre analyse des repères topographique.

### 2. 3. La fréquence des mentions de certains repères topographiques

Après les considérations précédentes plus générales, sur la répartition des notions et la signification de leur nombre, nous pouvons revenir à la question de la fréquence des mentions de certains endroits. Ici, la troisième place de l'Académie platonicienne, après Athènes et l'Agora (avec ses repères), mérite une attention toute particulière, notamment par rapport au Lycée qui n'est mentionné que deux fois, de plus les deux fois dans une notice où l'Académie est également mentionnée<sup>56</sup>. Ce résultat interpelle notamment en raison de l'importance accordée dans les compilations aux ouvrages d'Aristote comme sources d'information<sup>57</sup>. D'ailleurs, Aristote lui-même est rarement le sujet des anecdotes athéniennes que nous avons collectionnées<sup>58</sup>. Il semblerait donc que dans un contexte athénien l'école philosophique de Platon et les figures qui y sont rattachées ont retenu davantage l'attention d'Élien, en tant que lecteur de ses sources, que celle fondée par Aristote. Ce constat nous autorise peut-être à penser qu'Élien se serait laissé guider par plusieurs critères lors de ses sélections et qu'il faille admettre qu'il adopte une certaine attitude, lorsqu'il évalue les sources livresques à sa disposition et qu'il juge de la valeur qu'il leur accorde en tant que sources de documentation pour son entreprise. Cette attitude se distinguerait de l'intérêt qu'il développe lors de la lecture des contenus des ouvrages retenus. Ainsi, à travers ses ouvrages, Aristote était perçu comme plus indépendant d'Athènes que

<sup>56</sup> Var. 9, 10 et 9, 29 (Académie et Lycée). Les autres occurrences sont var. 2, 18 ; 2, 27 ; 3, 35 (Académie seule) et var. 4, 9 (Académie et Athènes) et 14, 26 (Académie et Agora).

<sup>57</sup> Le nom d'Aristote apparaît dans 85 notices comme référence explicite (pour le décompte voir la liste dressée dans le cadre du projet RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN, Lucía (ed.), *La tradición literaria griega en los ss. III-IV d.C. Gramáticos, rētores y sofistas como fuentes de la literatura greco-latina (III)*, disponible sous <https://www.lnoriega.es!/Aristoteles.html>, consulté en juillet 2023). Ce nombre démontre le statut particulier du philosophe, sans qu'il soit nécessaire de déterminer si Élien a cité de première main ou a repris l'information d'un ouvrage intermédiaire. Associer l'information rapportée au philosophe avait une valeur en soi.

<sup>58</sup> Var. 3, 36. En var. 4, 9 la deuxième partie d'une notice composée de deux anecdotes indépendantes est dédiée à un entretien entre Platon et Aristote, mais les repères topographiques athéniens ne se trouvent que dans la première partie où Platon agit seul. En var. 3, 17 Aristote est mentionné dans une liste mais en relation avec sa ville natale de Stagire.

Platon ou, autrement dit, en tant que figure historique, Aristote intéressait moins Élien que Platon, lorsque son critère de sélection était fixé sur les faits mémorables et non pas sur les sources utiles à son entreprise<sup>59</sup>. Mais nous reviendrons au contenu des anecdotes athéniennes plus loin. Toutefois, il convient de mentionner ici brièvement que ce constat s'accorde très bien avec les résultats de notre comparaison entre Athènes et Alexandrie. Nous avons vu qu'Alexandrie, en tant que centre intellectuel, était beaucoup moins présent qu'Athènes, lorsqu'il s'agissait de raconter des anecdotes mémorables qui s'y déroulent. Or, ce résultat ne saurait refléter le statut qu'Élien accorde aux pratiques littéraires alexandrines lorsqu'il endosse le rôle de compilateur. Il en va de même avec des personnages comme Aristote qui sont à la fois auteurs de sources qu'Élien consulte en tant qu'érudit et protagonistes dans les anecdotes. Il peut se servir abondamment des ouvrages d'Aristote sans que celui-ci ne devienne une figure importante dans les anecdotes athéniennes, même si le philosophe a passé un certain temps dans la ville et y a fondé son école philosophique.

Enfin, il est également remarquable que les repères aussi célèbres et certainement marquants que l'Acropole et le Parthénon ne soient mentionnés chacun qu'une seule fois dans le vaste ensemble de notices que les deux compilations constituent. Pour l'Acropole, il s'agit même uniquement d'un bref résumé d'un épisode mythologique dans lequel elle est nommée :

Ἀριστοτέλης ὄφεσιν ἐχθρὰν εἶναι τὴν Ἀστυπάλαιέων γῆν λέγει, καθάπερ καὶ τὴν Ῥήνειαν ταῖς γαλαῖς ὁ αὐτὸς ὁμολογεῖ ἡμῖν. κορώνη δὲ εἰς τὴν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν οὐκ ἐπιβατόν. ἡμιόνων δὲ Ἥλιον μητέρα οὐκ ἐρεῖς, ἢ τὸ λεχθὲν ψευδὸς ἐστίν.

Aristote affirme que la terre des Astypaléens est hostile aux serpents, tout comme nous tombons d'accord avec lui pour dire que la Rhénéia l'est aux belettes. La corneille n'a pas d'accès à l'Acropole des Athéniens. Et tu ne désigneras pas l'Élide comme mère des mulets, ou alors l'énoncé est un mensonge<sup>60</sup>.

Le Parthénon, quant à lui, se voit consacrer une anecdote entière et relativement bien élaborée qui se déroule lors de sa construction<sup>61</sup>. Nous y apprenons qu'un mulet particulièrement dédié à sa tâche avait été honoré pour sa dévotion. On lui permit donc de se nourrir à volonté aux frais du peuple athénien. Dans ce contexte, lorsque l'honneur accordé au mulet vient à être comparé, en fin de notice, à celui dont bénéficient les athlètes retraités, le Prytanée est évoqué comme repère topographique supplémentaire. Ainsi la notice nous livre trois indications topographiques qui situent l'épisode

<sup>59</sup> NETZ (2020) 326-328 souligne également, dans son analyse de l'émergence des écoles philosophiques à Athènes, que les liens entre la figure d'Aristote et Athènes étaient moins forts que ceux entre Platon et Athènes.

<sup>60</sup> Nat. 5, 8. Voir OV. met. 2, 521-597 pour un récit plus détaillé de cet épisode. Il est également à noter qu'il s'agit ici justement d'une notice où Aristote apparaît comme source d'information, même si cette partie de la notice ne concerne pas Athènes.

<sup>61</sup> Nat. 6, 49. D'ailleurs, ici encore, Aristote est mentionné comme source, mais une fois de plus ce choix de la source ne semble pas influencé par la connexion qu'Aristote aurait pu avoir avec Athènes.

à Athènes. Les tous premiers mots indiquent que l'anecdote qui va suivre se passe à Athènes (Ἀθήνησιν). Puis nous lisons l'indication temporelle qui date les événements au moment de la construction du Parthénon (ἤνίκα γοῦν Ἀθηναῖοι κατασκευάζον τὸν Παρθενῶνα) pour enfin trouver le Prytanée dans la comparaison finale entre le mulet et les athlètes (ἐν Πρυτανείῳ).

A ce groupe de repères significatifs mais peu représentés dans les notices d'Élien, nous pouvons ajouter l'Asclépiéion qui se trouve sur les flancs de l'Acropole. Lui aussi n'est mentionné qu'une seule fois, de plus dans une notice dont l'introduction fait un lien explicite avec la notice qui mentionne le Parthénon<sup>62</sup>. Il s'agit d'une anecdote qui raconte le comportement exemplaire d'un chien du temple d'Asclépios qui permettait de démasquer un voleur. Voici le début cette notice :

τὸ μὲν τοῦ ἡμίονου τοῦ φιλοπόνου Ἀριστοτέλης εἶπε καὶ ἡμεῖς ἄνω που, τὸ δὲ τοῦ κυνὸς καὶ τοῦτο ἐν ταῖς Ἀθήναις γενόμενον εἰπεῖν οὐδὲν ἄτοπον.

L'anecdote du mulet travailleur, Aristote l'a mentionnée, comme nous-même un peu plus haut, néanmoins il n'est pas inapproprié de raconter l'histoire du chien qui s'est aussi déroulé à Athènes<sup>63</sup>.

Les deux lieux (le Parthénon et l'Asclépiéion) sont donc étroitement associés l'un à l'autre et permettent à Élien d'en souligner l'aspect religieux et de mettre en avant le mérite qui revient aux deux animaux mentionnés (notamment par la mention du Prytanée dans la première notice<sup>64</sup>). Toutefois, comme nous allons le voir dans la suite de notre analyse, notamment lorsque nous combinons la question de la fréquence des mentions des repères topographiques traités jusqu'à présent avec leur localisation dans l'espace athéniens, ce n'est pas cet aspect religieux qui est mis en avant dans l'image d'Athènes qui se construit au fil de la lecture de notre corpus rassemblé.

## 2. 4. La localisation des repères topographiques dans l'espace athénien

En partant de ces remarques, nous pouvons en effet constater en premier, en élargissant notre réflexion aux positionnements des repères répertoriés dans un espace, que la colline de l'Acropole avec le Parthénon à son sommet ainsi que l'Asclépiéion, le théâtre (de Dionysos)<sup>65</sup> et l'Aréopage sur ses versants ne sont

<sup>62</sup> Nat. 7, 13.

<sup>63</sup> Nat. 7, 13 : L'histoire proprement dite commence ensuite par la mention de l'endroit où elle a eu lieu, à savoir l'Asclépiéion et ceci sans mot de liaison : εἰς Ἀσκληπιῶν (...).

<sup>64</sup> Il est à noter que dans la version très condensée qui se trouve dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote (hist. an. 577b30-578a1), ni le Parthénon ni le Prytanée ne sont nommés explicitement. Il est question de la construction du temple (ὄτε τὸν νεῶν ᾠκοδόμου) et des présentoirs de marchands de grains (ἀπὸ τῶν τηλιῶν). Si Élien a mentionné les deux endroits, ils étaient importants pour lui. Une première suggestion pour le Prytanée pourrait être la fameuse remarque de Socrate qu'il mériterait d'être nourri au Prytanée. PLAT. ap. 36d : ἐν Πρυτανείῳ σιτεῖσθαι.

<sup>65</sup> Il n'est pas toujours clair si le terme de θέατρον désigne le théâtre de Dionysos dans les quatre notices retenues. C'est très probablement le cas pour var. 2, 28 et 3, 8. En var. 2, 13 il est question de plusieurs

pas parmi les endroits le plus fréquemment mentionnés. L'Agora qui se trouve au pied de l'Acropole est en revanche mieux représentée, surtout à travers les autres monuments qui s'y trouvent, à savoir le Prytanée, la Stoa Poikilè, la Stoa Basileios et le Léocorion (formant ensemble neuf occurrences). C'est également dans ce secteur qu'il convient de situer la prison, mentionnée deux fois à propos de Socrate et une fois pour Phocion<sup>66</sup>. Quant aux six occurrences de l'Ecclésia, elles sont plus difficiles à interpréter. Les formules retenues ne correspondent pas toujours à une indication topographique. Elles donnent souvent une indication temporelle en précisant que les faits rapportés se déroulent pendant que l'assemblée se tient<sup>67</sup>. De plus, même si la Pnyx était en principe le lieu de rassemblement de l'assemblée, ce n'est pas le seul endroit possible, puisque dans certaines circonstances et notamment à partir de la fin du 4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. l'Ecclésia pouvait aussi se tenir dans le théâtre de Dionysos<sup>68</sup>. Toutefois nous pouvons retenir de ces six notices qu'il s'agit d'un endroit qui fait partie (qu'il s'agisse de la Pnyx ou le théâtre de Dionysos) du centre politico-religieux central autour de l'Agora et à proximité de l'Acropole.

Entre l'Acropole et la muraille de la ville, nous pouvons localiser dans un deuxième temps les deux tribunaux, le Delphinion et le Palladion, associés étroitement à l'Aréopage dans une notice du livre 5 de l'*Histoire variée*<sup>69</sup>, puis aussi les deux dèmes, le Céramique et le Corydallos (chacun mentionné une fois). Enfin l'endroit, mentionné en var. 3, 28, où Socrate et Alcibiade se rendent pour voir une représentation du pourtour de la terre (πινάκιον ἔχον γῆς περίοδον) peut être considéré comme se trouvant dans l'enceinte d'Athènes, même s'il est difficile à localiser en l'absence de toute autre indication que la présence des deux protagonistes étroitement liés à la ville d'Athènes et la mention qu'il s'agit d'un endroit de la ville<sup>70</sup>.

Si nous agrandissons encore la perspective, nous trouvons, au-delà de la muraille, en plus des deux écoles philosophiques déjà discutées, l'Ilissos (1 mention<sup>71</sup>) et le Pirée (3 mentions<sup>72</sup>) qui complète l'image de la ville, même si

---

théâtres que Socrate fréquentait. Enfin, la formule dans nat. 6, 25 est très vague et parle du succès des pièces dédiées à l'héroïne Evadné dans les théâtres au pluriel.

<sup>66</sup> Var. 1, 16 et 2, 6 (Socrate) et 12, 49 (Phocion).

<sup>67</sup> Var. 2, 16 ; 5, 12 et 7, 7b, tandis qu'en var. 4, 10 et 8, 16 le sens local prévaut avec un verbe de mouvement en direction du lieu de rassemblement. En var. 9, 17 le terme d'*ecclésia* désigne les gens qui la constituent.

<sup>68</sup> VILLACÈQUE (2013) 139-148 commente les inscriptions où figure l'expression ἐκκλησία ἐν Διονύσου. Celle-ci indiquerait certaines assemblées tenues dans le théâtre de Dionysos. Voir aussi McDONALD (1943) 47-51 pour la liste des inscriptions concernées et un bref commentaire à ce sujet.

<sup>69</sup> Var. 5, 8. Cette association est toutefois plus thématique que topographique, car les deux tribunaux ne se trouvent pas du même côté de l'Acropole que l'Aréopage.

<sup>70</sup> D'ailleurs le génitif τῆς πόλεως ne se trouve que dans la reformulation préservée chez Stobée (Stob. 3, 22, 23).

<sup>71</sup> Var. 8, 14.

<sup>72</sup> Var. 2, 13 ; 3, 47 ; 4, 25.



ce dernier se trouve bien plus loin d'un point de vue topographique. Ainsi, au terme de cette nouvelle étape de notre analyse, une tendance semble se dégager. Prise dans son ensemble, l'image d'Athènes qui se recompose à travers les repères collectionnés semble donner, notamment par le choix des toponymes mais aussi par le nombre de leurs occurrences et leur localisation dans l'enceinte de la ville ou au-delà, une préférence à la vie intellectuelle de la cité (l'Agora au centre et l'Académie plus à l'extérieur) plutôt qu'à ses institutions politiques ou religieuses.

## 2. 5. Dimension historique du contenu des notices

Pour confirmer ce premier constat, nous devons toutefois approfondir notre analyse en nous penchant notamment sur le contenu des anecdotes retenues. Dans cette démarche, nous donnerons une attention particulière à l'époque à laquelle les faits se déroulent et aux personnages impliqués. Ainsi, en ce qui concerne les indications temporelles, nous partons de la notice mentionnant l'Acropole citée plus haut, et retenons que certains des faits rapportés peuvent remonter aux temps mythologiques. Ces temps reculés formeront donc notre point de départ et nous regrouperons les anecdotes en cinq tranches chronologiques : les temps mythologiques, l'époque archaïque, l'époque classique, l'époque hellénistique et enfin l'époque impériale. Ces tranches relativement larges (et certes tributaires d'un découpage conventionnel moderne) s'avèrent nécessaires car les indications chronologiques ne sont pas toujours très précises dans les différentes notices, étant donné que les informations transmises varient en fonction du degré d'abréviation des anecdotes ou de l'élaboration plus ou moins soignée des notices<sup>73</sup>. C'est pourquoi, pour huit des notices, il n'était pas possible de dater les faits rapportés, même si dans certains cas un *terminus post quem* ou un *terminus ante quem* peut être établi. C'est par exemple le cas pour nat. 7, 13 où le monument mentionné, en l'occurrence l'Asclépiéon, fournit un *terminus post quem*. Il en va de même pour l'épisode raconté en var. 3, 35 : comme elle présuppose l'existence de l'Académie, la fondation de celle-ci en établit un *terminus post quem*. Quant au *terminus ante quem*, il s'agit souvent de la date de la source d'où Élien a tiré l'information, notamment Théophraste en nat. 3, 35 :

<sup>73</sup> PRANDI (2005) 14-24 dresse, du moins pour l'*Histoire variée*, une liste des différentes formes, plus ou moins élaborées, des interventions de l'auteur dans sa manière de lier les notices entre elles.

Époques	Nombre de notices <sup>74</sup>	Repères topographiques
Temps mythologiques	4	Athènes (3x) ; Acropole ; Léocorion <sup>75</sup>
Époque archaïque (avant 500 av. J.-C.)	6	Athènes (2x) ; théâtre ; Agora (2x) ; Stoa Basiléios ; Ecclésia ; Céramique ; muraille <sup>76</sup>
Époque classique (500-323 av. J.-C.)	28	Athènes (11x) ; Académie (5x) ; Ecclésia (5x) ; théâtre (2x) ; Stoa Poikilè (2x), Prison (2x) ; muraille (2x) ; Lycée (2x) ; Pirée (2x) <sup>77</sup> , Parthénon ; Prytanée ; l'endroit avec la représentation de la terre
Époque hellénistique (323-31 av. J.-C.)	7	Athènes (2x) ; Pirée ; Aréopage ; Prison ; Agora ; Académie ; Ilissos <sup>78</sup>
Époque impériale (après 31 av. J.-C.)	0	
Sans indications temporelles	8	Athènes (4x), Aréopage (2x) ; Délphinion ; Palladion ; Prytanée ; théâtre ; Asclépiéion ; Académie ; Corydallos <sup>79</sup>

La particularité la plus frappante de cette nouvelle liste est certainement l'absence totale d'anecdotes que nous daterions de l'époque impériale. D'ailleurs, l'anecdote la plus récente parmi celles qui sont datables est consacrée au philosophe Arcésilas, scholarque à l'Académie depuis 268 av. J.-C. et fondateur de la Moyenne Académie<sup>80</sup>. En revanche, le plus grand nombre d'anecdotes mettent en scène des figures de l'époque classique, avec une légère majorité pour le 5<sup>ème</sup> siècle (16)<sup>81</sup> par rapport

<sup>74</sup> Comme mentionné précédemment, le nombre de notices ne se recoupe pas avec le nombre d'occurrences des repères topographiques, vu que dans certaines notices plus d'un endroit peut être mentionné.

<sup>75</sup> Var. 3, 38 (Athènes) ; 8, 5 (Athènes) ; 12, 28 (Athènes, Léocorion) et nat. 5, 8 (Acropole).

<sup>76</sup> Var. 3, 8 (Athènes, théâtre) ; 6, 1 (Stoa Basiléios) ; 8, 2 (Athènes) ; 8, 16 (Ecclésia, Agora, muraille) ; 9, 25 (Agora) et nat. 12, 37 (Céramique).

<sup>77</sup> Var. 4, 25 est difficile à dater. Il est question du Pirée et d'un certain Thrasyllus qui, sous l'emprise d'une maladie, pensait que tous les navires entrants lui appartenaient. L'épisode ne contient aucune indication chronologique précise, mais comme Héraclide du Pont en parle aussi d'après Athénée (Athén. 12, 554e-f) nous l'avons daté en fonction de cette source, en définissant Héraclide du Pont comme *terminus ante quem*. Ce Thrasyllus est répertorié sous le numéro PAA 517 600 dans TRAILL (2000) où il est daté approximativement du 4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Voir ACKERMANN (2018) 452 pour le peu que nous savons à propos de ce personnage.

<sup>78</sup> Var. 3, 17 (Athènes) ; 3, 36 (Athènes) ; 3, 47 (Pirée uniquement) ; 8, 12 (Aréopage) ; 8, 14 (Ilissos) ; 12, 49 (Prison) ; 14, 26 (Académie, Agora).

<sup>79</sup> Var. 3, 35 (Académie) ; 5, 15 (Aréopage, Délphinion, Palladion) ; 5, 18 (Aréopage) ; 9, 39 (Athènes, Prytanée) ; nat. 3, 35 (Athènes, Corydallos) ; 5, 21 (Athènes) ; 6, 25 (les théâtres) ; 7, 13 (Athènes, Asclépiéion).

<sup>80</sup> Var. 14, 26. DORANDI (1994) et STANZEL (1997).

<sup>81</sup> Var. 1, 16 (Prison) ; 2, 6 (Prison) ; 2, 9 (Athènes) ; 2, 13 (Athènes, Pirée, théâtres) ; 2, 28 (théâtre) ; 3, 28 (l'endroit avec la représentation de la terre) ; 3, 47 (muraille, Athènes uniquement) ; 4, 6 (Athènes) ;

au 4<sup>ème</sup> siècle (12)<sup>82</sup>. Ce résultat nous amène à l'étape suivante de notre recherche et nous oblige à nous interroger sur les personnages qui sont les acteurs dans ces anecdotes se déroulant à Athènes. En effet, même si certaines notices se rapportent à des objets ou des institutions, la large majorité met en scène des personnages. Parmi ces figures, la plupart n'apparaît qu'une seule fois dans notre corpus, de plus pas toujours comme personnage principal de l'anecdote. En fait exception un très petit nombre de figures qui est pourtant significatif. En tête, nous trouvons Platon et Socrate, qui tiennent chacun le rôle principal dans 5 anecdotes. Ils sont suivis par Alcibiade (4 anecdotes, dont 3 toutefois ensemble avec Socrate). Viennent ensuite Démosthène, Timothée et Phocion (3 anecdotes chacun) et enfin Pisistrate, Thémistocle, Diogène et l'orateur Pythéas (2 anecdotes chacun). Quant aux personnages qui ne figurent comme acteur principal que dans une anecdote, voici la distribution<sup>83</sup> :

Personnages mythologiques :	Erichthonios, Nélée, Léos avec ses trois filles
Hommes politiques :	Solon, Hipparque, Miltiade, <b>Cimon, Périclès, Philippe, Alexandre</b> , Démétrios de Phalère
Orateurs :	<b>Isocrate, Eschine, Démade</b> , Démocharès
Poètes tragiques/comiques :	Phrynicos, <b>Aristophane, Euripide</b>
Philosophes :	<b>Aristote</b> , Théophraste, Arcésilas
Autre : - hommes de lettres : - autres :	<b>Archéstratos, Annicéris de Cyrène</b> , Antagoras <b>Xantippe</b> (épouse de Socrate), <b>Méton, Dioxippe, Thrasyllos</b>

En combinant ces deux listes, les figures mentionnées plusieurs fois et celles qui n'apparaissent qu'une seule fois, nous voyons une fois de plus que c'est la dimension intellectuelle d'Athènes qui est mise en avant<sup>84</sup>. En effet, Platon, associé à son

4, 10 (Ecclésia) ; 9, 29 (Académie et Lycée) ; 9, 32 (Athènes) ; 11, 7 (Athènes) ; 12, 52 (Athènes) ; 13, 12 (Stoa Poikilé) ; nat. 6, 49 (Athènes, Parthénon, Prytanée) ; 7, 34 (Stoa Poikilé).

<sup>82</sup> Var. 2, 10 (muraille) ; 2,16 (Ecclésia) ; 2, 18 (Académie) ; 2, 27 (Académie) ; 4, 9 (Académie et Athènes) ; 4, 25 (Pirée) ; 5, 12 (Ecclésia) ; 7,7b (Ecclésia) ; 9, 10 (Académie et Lycée) ; 9, 17 (Ecclésia) ; 12, 58 (Athènes) ; 14, 28 (Athènes).

<sup>83</sup> Les noms en caractères gras sont ceux dont l'épisode raconté peut être daté dans ce que nous avons défini comme "époque classique". Pour les personnages dont la vie s'étend au-delà de ces tranches chronologiques modernes, nous nous sommes laissée guider par la datation proposée (ou supposée) pour l'action racontée.

<sup>84</sup> Ce résultat se distingue notamment des conclusions que STENGER (2014) 226-227 tire en analysant l'image d'Athènes qui se dégage des textes de l'époque classique. Dans son corpus, l'Agora comme centre politique figure en tête des repères topographiques mentionnés. Cette mise en avant de l'Agora dans un long processus qui commence à l'époque archaïque et s'achève à l'époque classique (entre les Guerres médiques et la fin de la Guerre du Péloponnèse) est également décrite par HÖLSCHER (1991). Dans un développement ultérieur, ajoute-t-il, l'Agora est supplantée par les écoles philosophiques témoignant de la mise en évidence des activités intellectuelles en réponse à la perte d'influence des institutions politiques. En ceci, son étude concorde avec nos résultats.

Académie, est le plus souvent le sujet des anecdotes athéniennes<sup>85</sup>. Socrate, quant à lui, n'est pas aussi clairement lié à un endroit spécifique. Deux fois, l'anecdote se déroule dans la prison et se rapporte aux derniers moments du philosophe<sup>86</sup>. Mais il est également mis en scène comme spectateur des représentations théâtrales et comme se déplaçant avec Alcibiade vers cet endroit où on pouvait voir une représentation de la terre habitée<sup>87</sup>. Enfin, une notice l'associe même à l'Académie ou au Lycée<sup>88</sup>. Diogène, en tant que troisième philosophe, est mis en scène à Athènes, sans autres précisions, dans l'anecdote où il se moque de l'athlète Dioxippe, mais il se trouve près de l'Ilissos lors de sa mort. Enfin, var. 3, 36 se passe au moment où Aristote doit quitter Athènes, et l'épisode dédié à Arcésilas se déroule sur l'Agora, alors que l'Académie est mentionnée pour définir le philosophe<sup>89</sup>. La rhétorique vient en second, avec des figures comme Isocrate, Démosthène, Eschine, Démade, Démocharès et enfin Pythéas. Ce n'est pas toujours l'assemblée qui est mentionnée comme endroit où l'épisode se déroule<sup>90</sup>. Seul 3 des 6 occurrences de l'Ecclésia figurent dans des notices parlant des orateurs<sup>91</sup>. Les trois autres concernent des hommes politiques<sup>92</sup>, ce qui montre bien que la séparation n'est pas toujours nette entre ces deux catégories de personnage. Toutefois, à l'exception peut-être de var. 5, 12 où Démade prend la parole devant l'assemblée en faveur de la proposition de déclarer Alexandre le 13<sup>ème</sup> dieu, les autres anecdotes met ces figures en scènes dans un contexte de

<sup>85</sup> Dans quatre notices (var. 2, 18 ; 2, 27 ; 4, 9 et 9, 10), l'Académie est la scène d'action, avec une seule où le philosophe se promène hors des murailles (var. 2, 10).

<sup>86</sup> Var. 1, 16 et 2, 6. En var. 12, 49 la prison est mentionnée dans une notice consacrée à la mort de Phocion avec des rappels évidents aux circonstances décrites dans les deux anecdotes socratiques. Voir aussi LEÃO (2022) 171-176 pour un même rapprochement entre Socrate et Phocion chez Plutarque et comment celui-ci l'exploite habilement dans sa *Vie de Phocion*. Ce recouplement entre les deux auteurs de l'époque impériale mériterait d'être développé, mais une discussion adéquate de cet aspect nécessiterait une analyse qui dépasserait largement le cadre de cette contribution.

<sup>87</sup> Var. 2, 13 et 3, 28. LIVINGSTONE (2017) 46-69 compte les théâtres, à côté de l'Agora athénienne, parmi les lieux d'instruction ("places of learning"), ce qui donnerait toute de même une certaine cohérence aux endroits où Socrate agit et les rapprocherait de ceux où Platon évolue.

<sup>88</sup> Var. 9, 29. WILSON (1997) 9 utilise cette notice, en invoquant un anachronisme, pour documenter la difficulté que les lecteurs modernes peuvent rencontrer, s'ils lisent ces compilations pour collectionner des témoignages concernant des faits historiques. Toutefois, WYCHERLEY (1978) 220-229 nous rappelle que l'Académie et le Lycée étaient des lieux de rencontre avant la fondation des deux écoles philosophiques. Il cite notamment un passage du *Lysis* de Platon (203a) où Socrate est décrit comme se rendant de l'Académie au Lycée. Voir aussi LÉVY (2007) 1019-1020 qui souligne l'importance de cette pratique socratique pour le développement ultérieur des écoles philosophiques.

<sup>89</sup> Var. 14, 26.

<sup>90</sup> Deux fois, nous trouvons simplement l'indication de la ville d'Athènes (var. 12, 52 : Isocrate et var. 14, 28 : Pythéas) tandis que l'anecdote mettant en scène Théophraste et Démocharès (var. 8, 12) est localisée sur l'Aréopage. Enfin, pour la partie de cette même notice qui est dédiée à un entretien entre Démosthène et Eschine, la Macédoine est mentionnée.

<sup>91</sup> Démosthène deux fois (var. 7, 7b et 9, 17) et Démade (var. 5, 12).

<sup>92</sup> Var. 2, 16 (Phocion), var. 4, 10 (Périclès) et var. 8, 16 (Solon et Pisistrate).

rhétorique ou en tant qu'habiles parleurs<sup>93</sup>. Quant aux hommes politiques, ils viennent en troisième position dans notre liste avec, en tête de liste, Timothée et Phocion, si nous faisons abstraction d'Alcibiade étant donné qu'il est avant tout décrit comme un interlocuteur de Socrate. Ils sont suivis de Pisistrate, Thémistocle, puis de la liste de ceux mentionnés qu'une fois, à savoir Solon, Hipparque, Miltiade, Cimon, Périclès, Philippe, Alexandre et Démétrios de Phalère<sup>94</sup>.

Pour finir, il convient peut-être de revenir brièvement l'absence totale de notice datée de l'époque impériale et de commenter ce résultat. Cela nous permet, en effet, de nous rendre compte des grands absents du tableau mental d'Athènes que nous avons dressé à partir des notices provenant des deux compilations et de mettre ainsi en valeur le biais que le choix entièrement livresque d'Élien entraîne<sup>95</sup>. Il est notamment surprenant de constater que l'un des plus grands monuments d'Athènes ne se trouve pas dans notre décompte, à savoir le temple de Zeus Olympien<sup>96</sup>. Cette absence est d'autant plus remarquable que ce temple a une histoire particulière et aurait fourni une série d'anecdotes qui aurait pu intéresser Élien<sup>97</sup>. De plus, le monument resta longtemps inachevé et les travaux ne furent menés à leur terme que sous l'empereur Hadrien, qui l'inaugura en 131/132 apr. J.-C.<sup>98</sup>. Le souvenir de ces festivités et les implications que le monument lui-même, de même que les événements qui l'entouraient, avait pour l'image d'Athènes devaient être dans la mémoire des contemporains d'Élien, même s'ils n'ont peut-être pas assisté personnellement aux

<sup>93</sup> Var. 7, 7b (Démosthène et Pythéas à propos de la préparation élaborée et nocturne des discours de Démosthène) ; var. 8, 12 (Démosthène, Eschine, Théophraste et Démocharès à propos de la perte de voix) ; var. 9, 17 (la vanité de Démosthène) ; var. 12, 52 (une réponse habile d'Isocrate pour définir Athènes) et enfin var. 14, 28 (une réponse habile de Pythéas qui est même défini comme *ρήτωρ*).

<sup>94</sup> Ici aussi il convient de souligner que certaines de ces figures nous sont aussi connues comme hommes de lettres (Solon et Démétrios de Phalère notamment). Mais dans les notices retenues (var. 3, 17 et 8, 16), l'aspect politique de leurs activités est mis en avant.

<sup>95</sup> Comme nous l'avons expliqué plus haut, Élien s'oppose par ce choix notamment à Pausanias. En effet comme l'a montré ARAFAT (1996) 24-27, celui-ci, tout en partageant les prédilections du mouvement de la Seconde Sophistique pour les antiquités notamment ceux de la Grèce classique (5<sup>ème</sup>-4<sup>ème</sup> siècles av. J.-C.), donne également une certaine place aux monuments plus récents. D'ailleurs dans sa conclusion (ARAFAT [1996] 213-215), le chercheur britannique insiste sur le fait que, selon lui, c'est la part donnée à l'autopsie qui distingue Pausanias de ses contemporains et lui fait traiter des monuments d'autres époques que ceux de la Grèce classique.

<sup>96</sup> Voir aussi ARAFAT (1996) 172-178 où le temple de Zeus Olympien est discuté comme un exemple d'un monument plus récent que Pausanias décrit.

<sup>97</sup> La première initiative est attribuée à Deucalion (Paus. 1, 18, 8 et le marbre de Paros 4, 6-8 = IG XII, 5, 444). Ceci aurait pu intéresser Élien au même titre que le récit relatif au Léocorion qu'il a retenu en var. 12, 28. Également Pisistrate ou les Pisistratides (à qui on attribue l'initiative de la construction : Arist. pol. 1313b21-25 et VITRUV. preaf. 7, 15) apparaissent régulièrement dans les notices d'Élien (notamment en var. 8, 2 et 8, 16 dans notre corpus). Il aurait donc aussi pu trouver – et retenir pour ses collections – des informations concernant leurs contributions au temple. Pourtant il ne le fait pas.

<sup>98</sup> WHITMARSH (2015) 53. Pour les différentes étapes de la construction du temple, voir WYCHERLEY (1978) 155-166 et GOETTE & HAMMERSTAEDT (2004) 203-206.

événements<sup>99</sup>. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que cette inauguration était aussi un événement intellectuel, vu que l'honneur de tenir le discours inaugural fut accordé à Polémon de Laodicée qui en fit une prestation mémorable, à en croire Philostrate<sup>100</sup>. Or, cette absence, malgré ce contexte littéraire, montre clairement que l'époque impériale n'est pas prise en compte lorsqu'Élien tourne son regard vers Athènes et collectionne les faits intéressants qui s'y déroulent. Ce constat confirme pourtant nos résultats : l'image mentale d'Athènes qui se dégage d'une lecture des deux compilations reflète son état à l'époque classique, lorsque les grands modèles intellectuels, les auteurs classiques et leurs interlocuteurs, peuplaient la ville.

## CONCLUSION

Après cette promenade virtuelle dans l'Athènes d'Élien qui nous a permis de dessiner un panorama des repères topographiques figurant dans certaines des anecdotes athéniennes, nous pouvons récapituler nos résultats. En premier, il convient de rappeler que la localisation des repères mentionnés dans la topographie athénienne et la fréquence des toponymes choisis indiquent que l'image d'Athènes se dessinant au cours de la lecture des compilations est celle d'une cité de philosophes qui sont nommés, du moins pour Platon et Socrate, bien plus fréquemment que les hommes politiques. Nous avons également vu que l'Académie et l'Agora avec ses monuments sont les toponymes les plus fréquemment mentionnés, après celui du nom de la ville lui-même, ce qui souligne également l'image du célèbre centre intellectuel<sup>101</sup>. Comme deuxième point, nous pouvons constater que c'est, bel et bien, la topographie de l'Athènes de l'époque classique qui figure dans les anecdotes qui ont retenu l'attention d'Élien, au moment où celui-ci décide, au cours de ses lectures, si l'un ou l'autre des contenus qu'il découvre est digne d'être incorporé dans ses compilations. Aucun événement se déroulant dans un contexte athénien après le milieu du 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., l'époque du philosophe Arcésilas, n'a été repéré dans notre corpus, même pas d'aussi prestigieux et importants pour la ville d'Athènes que pouvait l'être l'inauguration du temple de Zeus Olympien. Pourtant, Athènes a continué d'intéresser et elle est restée un centre d'attraction pour les intellectuels et les hommes d'État qui y exerçaient leur influence notamment en intervenant sur ces repères topographiques ou en créant d'autres<sup>102</sup>. Si cette topographie plus récente n'est pas représentée dans les compilations d'Élien, c'est le fruit d'une sélection que nous avons pu mettre en

<sup>99</sup> Pour une analyse très détaillée de la description du temple que Pausanias donne (1, 18, 6-8) et de sa manière de combiner habilement le passé et les événements plus récents, voir WHITMARSH (2015) 51-56.

<sup>100</sup> Philostr. VS 1, 25 (§ 533).

<sup>101</sup> Il convient toutefois d'ajouter ici que les trois anecdotes qui mentionnent l'Agora comme repère topographique rapportent des faits qui ne datent pas de l'époque classique : deux mettent en scène Pisistrate (var. 8, 16 et 9, 25) et la troisième (var. 14, 26) est celle dédiée à Arcésilas que nous avons déjà amplement commentée.

<sup>102</sup> BORG (2011).

évidence. Si des repères topographiques sont mentionnés dans les anecdotes à sujets athéniens, ils se réfèrent à un passé qui est antérieur au 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., ce qui permet de mettre en évidence des prédilections de l'auteur. Celles-ci restent perceptibles malgré la grande variation thématique que la *poikilia* présuppose. Toutefois, il conviendrait d'ajouter d'autres facettes à notre recherche pour la consolider, notamment en l'élargissant au traitement qu'Élien réserve à d'autres cités, par exemple à Sparte ou à Rome. Comme Alexandrie, elles représentent chacune, mais différemment, une réalité urbaine qui se définit en formant un contraste avec Athènes.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ACKERMANN, Delphine (2018), *Une microhistoire d'Athènes: Le dème d'Aixônè dans l'Antiquité*, Athènes, École française d'Athènes.
- ANDERSON, Graham (1993), *The Second Sophistic: a Cultural Phenomenon in the Roman Empire*, London-New York, Routledge.
- ARAFAT, Karim W. (1996), *Pausanias' Greece. Ancient Artists and Roman Rulers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- AUBERGER, Janick (2007), "Pausanias le Périégète et la Seconde Sophistique", in Thomas SCHMIDT & Pascale FLEURY (eds.), *Perceptions of the Second Sophistic and its Times – Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto-Buffalo-London, Univ. of Toronto Press, 133-145.
- BEVEGNI, Claudio (2014), "Osservazioni sul motivo della «poikilia» nella letteratura miscellanea greca di età imperiale e bizantina", *Paideia* 69/3, 317-331.
- BORG, Barbara E. (2011), "Who Cared about Greek Identity? Athens in the First Century BCE", in Thomas A. SCHMITZ & Nicolas WIATER (eds.), *The Struggle for Identity. Greeks and their Past in the First Century BCE*, Stuttgart, Steiner, 213-234.
- BOWIE, Ewen L. (1970), "Greeks and their Past in the Second Sophistic", *Past and Present* 46, 3-41.
- CÔTÉ, Dominique (2006), "The Two Sophistics of Philostratus – Les deux sophistiques de Philostrate", *Rhetorica* 24, 1-35.
- DE JONG, Irene J. F. (2012), "Introduction", in Irene J. F. DE JONG (ed.), *Space in Ancient Greek Literature*, Leiden, 1-18.
- DILTS, Mervin R. (ed.) (1974), *Claudii Aeliani Varia Historia*, Leipzig.
- DORANDI, Tiziano (1994), s.v. Arcésilas de Pitanè, *Dictionnaire des philosophes antiques*, vol. 1 (Abam[m]on à Axiothéa), Paris, CNRS Éd., 326-330.
- EDMONSON, Colin N. (1964), "The Leokoreion in Athens", *Mnemosyne* 17, 375-378.
- ELSNER, Jaś (1994), "From the Pyramids to Pausanias and Piglet: Monuments, Travel and Writing", in Simon GOLDHILL & Robin OSBORNE (eds.), *Art and Text in Ancient Greek Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 224-254.
- ELSNER, Jaś (2001), "Structuring Greece: Pausanias' *Periegesis* as a Literary Construct", in Susan E. ALCOCK, John F. CHERRY & Jaś ELSNER (eds.), *Pausanias: Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford, Oxford University Press, 3-20.
- ESHLEMAN, Kendra (2008), "Defining the Circle of Sophists: Philostratus and the Construction of the Second Sophistic", *Classical Philology* 103, 395-413.
- FUHRER, Therese, Felix MUNDT & Jan STENGER (2015), "Introduction", in Therese FUHRER, Felix MUNDT & Jan STENGER (eds.), *Cityscaping. Constructing and Modelling Images of the City*, Berlin-Boston, De Gruyter, 1-18.
- GALINSKY, Karl (2015), "Introduction", in Karl GALINSKY & Kenneth LAPATIN (eds.), *Cultural Memories in the Roman Empire*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 1-22.
- GARCÍA VALDÉS, Manuela, Luis Alfonso LLERA FUEYO & Lucía RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN (eds.) (2009), *Claudius Aelianus De natura animalium*, Berlin-New York, De Gruyter.

- GOETTE, Hans Rupprecht & Jürgen HAMMERSTAEDT (2004), *Das antike Athen: ein literarischer Stadtführer*, München, C. H. Beck.
- GRAND-CLÉMENT, Adeline (2015), "Poikilia", in Pierre DESTRÉE & Penelope MURRAY (eds.), *A Companion to Ancient Aesthetics*, Malden MA-Cichester, Wiley Blackwell, 406-421.
- HATZIMICHALI, Myrto (2013), "Ashes to Ashes? The Library of Alexandria after 48 BC", in Jason KÖNIG, Katerina OIKONOMOPOULOU & Greg WOOLF (eds.), *Ancient Libraries*, Cambridge, Cambridge University Press, 167-182.
- HENDERSON, Ian (2007), "The Second Sophistic and Non-Elite Speakers", in Thomas SCHMIDT & Pascale FLEURY (eds.), *Perceptions of the Second Sophistic and its Times – Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto-Buffalo-London, Univ. of Toronto Press, 23-35.
- HINDERMANN, Judith (2016), "Aelian und die ποικιλία. Ordnung und Unordnung in *De natura animalium*", *Rheinisches Museum für Philologie* 159, 71-98.
- HODKINSON, Owen (2013), "Aelian's Rustic Epistles in the Context of his Corpus: A Reassessment of Aelian's Literary Programme and Qualities", in Onofrio VOX (ed.), *Lettere, Mimesi, Retorica. Studi sull'epistolografia letteraria greca di età imperiale e tardo antica*, Lecce, Brescia, 257-310.
- HOLDER, Stephanie (2020), *Bildung im kaiserzeitlichen Alexandria: 1. bis 3. Jahrhundert n. Chr.*, Stuttgart, Steiner.
- HÖLSCHER, Tonio (1991), "The City of Athens: Space, Symbol, Structure", in Anthony MOLHO, Kurt RAAFLAUB & Julia EMLEN (eds.), *City States in Classical Antiquity and Medieval Italy: Athens and Rome, Florence and Venice*, Stuttgart, Steiner, 355-380.
- HUTTON, William (2005), *Describing Greece: Landscape and Literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- JACOB, Christian (2005), "«La table et le cercle»: Sociabilités savantes sous l'Empire romain", *Annales Histoire, Sciences Sociales* 3, 507-530.
- JACOB, Christian (2007), "Alexandrie, IIIe siècle avant J.-C.", in Christian JACOB (ed.), *Lieux de savoir (vol. 1): Espaces et communautés*, Paris, Michel, 1120-1145.
- KEITH, Alison (2015), "Cityscaping in Propertius and the Elegists", in Therese FUHRER, Felix MUNDT & Jan STENGER (eds.), *Cityscaping. Constructing and Modelling Images of the City*, Berlin-Boston, De Gruyter, 47-60.
- KEMEZIS, Adam M. (2011), "Narrative of Cultural Geography in Philostratus's *Lives of the Sophists*", in Thomas SCHMIDT & Pascale FLEURY (eds.), *Perceptions of the Second Sophistic and its Times – Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto-Buffalo-London, Univ. of Toronto Press, 3-22.
- KEMEZIS, Adam M. (2014), *Greek Narratives of the Roman Empire under the Severans. Cassius Dio, Philostratus and Herodian*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KINDSTRAND, Jan Fredrik (1998), *Claudius Aelianus und sein Werk*, in Wolfgang HAASE (ed.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II. 34.4, Berlin, De Gruyter, 2954-2996.
- LEÃO, Delfim (2022), "Athenian Civic Identities in Plutarch's Portrayals of Phocion and Demetrius of Phalerum: From the Polites to the Kosmopolites", in Lucia ATHANASSAKI & Frances B. TITCHENER (eds.), *Plutarch's Cities*, Oxford, Oxford University Press, 166-182.
- LÉVY, Carlos (2007), *De la Grèce à Rome: l'espace-temps des philosophes antiques*, in Christian JACOB (ed.), *Lieux de savoir (vol. 1): Espaces et communautés*, Paris, Michel, 1019-1048.
- LIVINGSTONE, Niall (2017), *Athens: the City as University*, London-New York, Routledge.
- LOHMANN, Hans (1996), s.v. Aixone, in Hubert CANKIK & HELMUTH SCHNEIDER (eds.), *Der Neue Pauly*, vol. 1, Stuttgart, Metzler, 380-381.
- LOHMANN, Hans (1999), s.v. Kothokidai, in Hubert CANKIK & Helmuth SCHNEIDER (eds.), *Der Neue Pauly*, vol. 6, Stuttgart, Metzler, 781.
- LUKINOVICH, Alessandra & Anne France MORAND (1991), *Élien, Histoire variée*, Paris, Les Belles Lettres.
- MCDONALD, William A. (1943), *The Political Meeting Places of the Greeks*, Baltimore, The Johns Hopkins Press.



- MORGAN, Teresa (2007), *The Importance of Being Miscellaneous*, in Teresa MORGAN, *Popular Morality in the Early Roman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 257-273.
- NASRALLAH, Laura (2005), "Mapping the World: Justin, Tatian, Lucian, and the Second Sophistic", *Harvard Theological Review* 98, 283-314.
- NELIS, Damien & Manuel ROYO (2014), *La Ville entre espace littéraire et topographie réelle*, in Damien NELIS & Manuel ROYO (eds.), *Lire la Ville: Fragments d'une archéologie littéraire de Rome antique*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 9-14.
- NETZ, Reviel (2020), *Scale, Space and Canon in Ancient Literary Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- OUDOT, Estelle (1992), "Images d'Athènes dans le roman grec", in Marie-Françoise BASLEZ, Philippe HOFFMANN & Monique TREDE (eds.) *Le monde du roman grec*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 101-111.
- PELLING, Christopher (2022), "Stereotyping Sparta, Stereotyping Athens: Herodotus, Thucydides, and Plutarch", in Lucia ATHANASSAKI & Frances B. TITCHENER (eds.), *Plutarch's Cities*, Oxford, Oxford University Press, 105-121.
- PRANDI, Luisa (2005), *Memorie storiche dei greci in Claudio Eliano*, Roma, "L'Erma" di Bretschneider.
- RICHTER, Daniel S. & William A. JOHNSON (2017), "Periodicity and Scope", in Daniel S. RICHTER & William A. JOHNSON (eds.), *The Oxford Handbook of the Second Sophistic*, Oxford, Oxford University Press, 3-10.
- RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN, Lucía (ed.), *La tradición literaria griega en los ss. III-IV d.C. Gramáticos, rétores y sofistas como fuentes de la literatura greco-latina (III)*, Universidad de Oviedo/MICINN (créé le 07.09.2019, dernière mise à jour 30.05.2022), disponible sous <https://www.lno-riega.es/Fuentes.html> (consulté en juillet 2023).
- ROMEO, Ilaria (2002), "The Panhellenion and Ethnic Identity in Hadrianic Greece", *Classical Philology* 97, 21-40.
- SCHMIDT, Thomas & Pascale FLEURY (2011), "Introduction", in Thomas SCHMIDT & Pascale FLEURY (eds.), *Perceptions of the Second Sophistic and its Times – Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto-Buffalo-London, Univ. of Toronto Press, IX-XX.
- SCHMITZ, Thomas A. (2011), "The Image of Athens in Diodorus Siculus", in Thomas A. SCHMITZ & Nicolas WIATER (eds.), *The Struggle for Identity. Greeks and Their Past in the First Century BCE*, Stuttgart, Steiner, 235-251.
- SMITH, Steven D. (2014), *Man and Animal in Severan Rome: the Literary Imagination of Claudius Aelianus*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STAMBAUGH, John E. (1974), "The Idea of the City: Three Views of Athens", *The Classical Journal* 69, 309-321.
- STAMM, Caroline (2003), *Vergangenheitsbezug in der Zweiten Sophistik? Die Varia Historia des Claudius Aelianus*, Frankfurt am Main-Bern, Peter Lang.
- STANZEL, Karl-Heinz (1997), s.v. Arkesilaos [5], in Hubert CANKIK & Helmuth SCHNEIDER (eds.), *Der Neue Pauly*, vol. 2, Stuttgart, Metzler, 7-8.
- STENGER, Jan (2014), "«Ich bin die Grenze der Agora». Zum kognitiven Stadtbild der Athener in klassischer Zeit", in Nathalie N. MAY & Ulrike STEINERT (eds.), *The Fabric of Cities. Aspects of Urbanism, Urban Topography and Society in Mesopotamia, Greece and Rome*, Leiden-Boston, Brill, 203-227.
- STENGER, Jan (2015), "The Soul and the City. John Chrysostom's Modelling of Urban Space", in Therese FUHRER, Felix MUNDT & Jan STENGER (eds.), *Cityscaping. Constructing and Modelling Images of the City*, Berlin-Boston, De Gruyter, 133-153.
- STENGER, Jan (2019a), "Learning Cities: A Novel Approach to Ancient Paideia", in Jan STENGER (ed.), *Learning Cities in Late Antiquity: the Local Dimension of Education*, London-New York, Routledge, 1-23.
- STENGER, Jan (2019b), *Johannes Chrysostomos und die Christianisierung der Polis: "Damit die Städte Städte werden"*, Tübingen, Mohr Siebeck.

- SWAIN, Simon (1996), *Hellenism and Empire: Language, Classicism, and Power in the Greek World, AD 50-250*, Oxford, Oxford University Press.
- TRACHSEL, Alexandra (2023), "Being a Severan Author: Claudius Aelianus and Authorial Self-Representation in Miscellaneous Compilations", *New Europe College Yearbook 2023*, 97-126.
- TRAILL, John S. (2000), *Persons of Ancient Athens*, vol. 9 (Th- to Ἰόοανα-), Toronto, Athenians.
- VILLACÈQUE, Noémie (2013), *Spectateurs de paroles. Délibération démocratique et théâtre à Athènes à l'époque classique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- WHITMARSH, Tim (2004), *Ancient Greek Literature*, Polity Press, Cambridge.
- WHITMARSH, Tim (2005), *The Second Sophistic*, Oxford, Oxford University Press.
- WHITMARSH, Tim (2007), *Prose Literature and the Severan Dynasty*, in Simon SWAIN, Stephen HARRISON & Jaś ELSNER (eds.) *Severan Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 29-51.
- WHITMARSH, Tim (2010), s. v. Second Sophistic, in M. GAGARIN (ed.) *The Oxford Encyclopedia of Ancient Greece and Rome*, vol. 6, Oxford, Oxford University Press, 263-267.
- WHITMARSH, Tim (2015), "The Mnemology of Empire and Resistance: Memory, Oblivion, and Periegesis in Imperial Greek Culture", in Karl GALINSKY & Kenneth LAPATIN (eds.), *Cultural Memories in the Roman Empire*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 49-64.
- WILSON, Nigel G. (1997), *Aelian, Historical Miscellany*, Cambridge, MA, Loeb Classical Library.
- WYCHERLEY, Richard E. (1978), *The Stones of Athens*, Princeton, Princeton University Press.
- ZUCKER, Arnaud (2001-2002), *Élien, La Personnalité des animaux*, vol. 1 et 2, Paris, Les Belles Lettres.
- ZUCKER, Arnaud (à paraître), *Aelian's Ego in On the Characteristics of Animals: Personal Experience and Zoological Expertise*, in A. TRACHSEL & H. MÜLLER (eds.), *Claudius Aelianus: Quotation Practices and Literary Skills of an Imperial Collector*, Stuttgart, Steiner.